

Site Officiel de la Chambre de Commerce France Israël **CCFI**

CCFI: [Accueil](#) - [Activites](#) - [Liens](#) - [Contact](#) 

EDITO: ISRAEL EXCLUSIF NUCLEAIRE - LA CRAINTE DES SOVIÉTIQUES DE VOIR ISRAËL DISPOSER DE L'ARME NUCLEAIRE OPÉRATIONNELLE. L'URSS A AGI POUR EMPÊCHER ISRAËL D'OBTENIR LA BOMBE ATOMIQUE

[Consulter les précédents éditos \(/edito/archives\)](#)

EXCLUSIF – Des chauves-souris dans le ciel de Dimona – Isabella Guinor et Guidon Remez : l'URSS a poussé à la guerre de juin 1967.

MAI Par **Mati Ben-Avraham** à Jérusalem

26

“ Foxbats over Dimona : the Soviet' Nuclear Gamble in the Six-Day War”, tel est le titre de l'ouvrage qui vient de paraître aux Yale University Press. Les auteurs : Isabella Guinor, chercheur émérite à l'Institut Truman près l'université hébraïque de Jérusalem et Guidon Remez, ancien rédacteur en chef du service étranger de Kol Israël, la radio publique israélienne (un couple également au civil). Ce livre vient conclure sept années de recherches sur le rôle de l'URSS quant à l'initiative et la gestion de la guerre des six jours. Les auteurs ont présenté leurs conclusions devant un parterre d'universitaires et de journalistes, au sein même de l'Institut Truman. Un débat passionnant et passionné entre spécialistes de l'ex-Union soviétique, mais aussi des guerres d'Israël ou encore de l'aviation militaire en général et de l'armée de l'air israélienne en particulier.

Mati Ben-Avraham : Vos conclusions s'appuient sur des sources inédites – en particulier des témoignages de personnages ayant pris directement part aux événements – et la compulsions d'archives soviétiques et des pays de l'Europe de l'est. En quoi vos conclusions modifient-elles radicalement la perception généralement admise des pourquoi et comment de la guerre des six jours?

Guidon Remez : La conception qui primait jusqu'à aujourd'hui voulait que l'Union soviétique ait délibérément provoqué la crise à la mi-mai 1967, avec ses mises en garde mensongères quant au renforcement massif de son potentiel militaire face à la Syrie. Mais cette perception des événements arguait aussi que l'Union soviétique n'envisageait pas une guerre, qu'elle a même tenté de l'empêcher et, quand celle-ci a éclaté, qu'elle a tout entrepris pour qu'elle cesse. Pour notre

part, nous sommes arrivés à la conclusion inverse. Oui, l'URSS désirait cette guerre. Elle avait mis au point un plan incluant l'Égypte et la Syrie pour, de provocations en provocations, amener Israël à attaquer en premier. L'état hébreu serait ainsi considéré comme l'agresseur, justifiant ainsi une intervention soviétique aux côtés du camp arabe. Et dans cette perspective, l'URSS avait mis au point une participation directe, sous diverses formes, pour attaquer Israël dès que celui-ci aurait tiré le premier coup de feu. Le principal motif, qui a également conditionné le moment choisi, était la crainte des soviétiques de voir Israël disposer de l'arme nucléaire opérationnelle. Partant, l'URSS a agi pour empêcher Israël de parvenir à ce stade. Le plan soviétique a été mis à exécution, mais partiellement seulement, en ce sens que l'attaque israélienne – pourtant souhaité par Moscou – les a surpris. La mise hors de service, d'emblée, des aviations égyptienne et syrienne, a torpillé le programme soviétique qui prévoyait que ses forces aériennes participeraient à la contre-offensive, noyées dans les escadrilles arabes. Cependant, une partie des forces navales est effectivement entrée en action, pour exercer une pression le long des côtes israéliennes,. L'une des unités a même été bombardée par l'aviation israélienne au moment où elle franchissait le canal de Suez. Quand la 6ème flotte américaine s'est éloignée du littoral israélien, au dernier jour de la guerre le 10 juin, la force navale soviétique a reçu l'ordre de faire mouvement en direction des côtes israéliennes. Les soviétiques craignait alors qu'Israël ne conquiert Damas. Une menace publique, pour la première fois depuis leur implication, relayée aussi par le biais des Etats-Unis. C'était donc une déclaration d'intention alors que, jusqu'à lors, il s'agissait d'un plan prévisionnel. Ce qui, semble-t-il, à aider à convaincre 1) les américains à ramener leur 6ème flotte dans la partie orientale de la Méditerranée et, 2) les israéliens à accepter le cessez-le-feu.

MBA : Cette démarche soviétique suppose une parfaite connaissance de ce qui se tramait à Dimona.

Isabella Guinor : L'Union soviétique a suivi de près le programme nucléaire israélien, dès l'instant où elle l'a su. C'est-à-dire très tôt, pratiquement au début. Mon beau-frère – il a été envoyé ici en 1963 et était encore en poste en 1967 – a souligné dans ses mémoires que la surveillance du programme nucléaire israélien était l'une des priorités de l'ambassade soviétique. Et dans les mémoires, publiées récemment, d'un agent double ici en Israël, il est dit clairement que ses officiers traitants exigeaient de lui une information continue sur l'avancement du projet nucléaire. De plus, nous avons les exemples de ces procès, quasi secrets, intentés à des gens qui ont agi en faveur des soviétiques, soit en service commandé, soit par conviction. Comme le physicien Kurtzik du Technion, comme Israël Beer qui était, si je me souviens bien, le directeur du service Histoire de Tsahal. Et bien d'autres...

Guidon Remez : ...Et aussi le conseiller à la sécurité du premier ministre!

Isabella Guinor : On peut en déduire que les soviétiques disposaient d'une vue d'ensemble relativement complète tant en ce qui concerne le programme que les réalisations.

Guidon Remez : Il nous faut ajouter ceci : le titre de l'ouvrage " Chauves-souris dans le ciel de Dimona " vient du surnom "chauve-souris" donné par l'OTAN au Mig 25. Notre apport le plus important est que ces avions, pilotés par des

soviétiques, ont exécuté des survols de Dimona en mai 1967 non pas à titre de renseignements – les soviétiques possédaient déjà toutes les données : emplacement du site, ce qui s’y déroulait à l’intérieur, ce que ne pouvait voir un avion – mais pour signifier à Israël, primo que sa centrale nucléaire était dans la ligne de mire, ce qui a provoqué une sérieuse effervescence dans les sphères du pouvoir à Jérusalem et l’on peut y voir l’une des raisons qui a motivé l’attaque préventive et, secundo, pour tester le système de défense du site qui, à l’époque, était le seul à être protégé par des missiles Hawks américains. Ces missiles inquiétaient les soviétiques quant à leur capacité et leur efficacité. Le fait même que des forces soviétiques, en l’occurrence l’armée de l’air, soient entrées en action à un moment d’intense tension en Israël, en prenant pour objectif le site le plus sensible du pays nous a permis de relier entre eux tous les fils de cette pelote soviétique. Et de prime abord que l’Union soviétique n’était pas impliquée par accident, qu’elle avait provoqué la crise par erreur. Son implication relevait d’un plan pré-établi, avec l’intention bien arrêtée de durcir cette crise et non de l’atténuer. Ensuite, qu’elle envisageait une participation active de ses forces armées contre Israël. Enfin, que la question nucléaire israélienne tenait une place centrale dans son appréciation de la situation. Toutes les pièces du dossier s’ordonnaient donc à partir de ces survols et c’est pour cela que cette histoire a donné son titre au livre, nonobstant qu’il y a d’autres preuves. Mais cette histoire donne la clé de compréhension de tous les aspects du comportement de l’URSS

MBA : Et ces Migs 25, d’où venaient-ils, étant donné que même s’il s’agissait du meilleur avion sur le marché mondial, son rayon d’action était néanmoins limité.

Guidon Remez : Pour que les occidentaux et les israéliens ne se doutent pas de leur présence – rappelons qu’il s’agissait de prototypes – ces avions étaient basés au Yémen ou, pour être plus précis, dans le sud du Yémen du nord. Chaque vol était autorisé par le ministre soviétique de la Défense, Krechkov, en personne. Un pilote effectuait le trajet Yémen-Egypte où il était ravitaillé. De là, il accomplissait sa mission au-dessus de Dimona. A son retour en Egypte, les prises de vues étaient immédiatement confiées à un courrier spécial qui s’envolait pour Moscou. Un autre pilote prenait le Mig 25 en charge pour le ramener au Yémen. C’est, soit dit en passant, ce qui a sauvé ces avions lorsque les forces aériennes israéliennes ont cloué l’aviation égyptienne au sol. Nous avons recueilli le témoignage personnel de l’un des pilotes affectés à ces missions de survol. Celui-ci a par ailleurs, confirmé les faits à plusieurs reprises, même où Etats-Unis où son témoignage a été publié, en anglais, sur le site internet de l’armée de l’air américaine. Et, au moment où nous achevons la rédaction du livre, un aveu officiel quant à ces survols, a été publié sous la signature du porte parole de l’armée de l’air russe, dans un article qui traitait pourtant d’un tout autre sujet. Comme en passant... Pour nous, il s’agit d’une confirmation, qui lève tout doute quant à la réalité de ces survols de la centrale nucléaire de Dimona.